

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2011)
Heft: 1897

Artikel: En démocratie, violence et menaces sont intolérables
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En démocratie, violence et menaces sont intolérables

Rédaction • 24 janvier 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/16487>

L'opposition à l'UDC n'a que faire des ennemis de la démocratie

Vendredi, le conseiller national UDC Hans Fehr a été agressé physiquement. Non par un déséquilibré isolé, mais par un groupe de militants se réclamant de l'extrême gauche et de la lutte contre l'UDC. En novembre de l'an dernier, des universitaires opposés aux idées de l'UDC ont fait pression et – chose incroyable – obtenu sans coup férir l'annulation par l'Université de Lausanne de son accord pour que le parti y tienne son congrès national. Et en octobre 2007

déjà, des casseurs cagoulés avaient empêché les sympathisants de l'UDC de défilé dans les rues de Berne.

Domaine Public s'honore d'incarner une opposition implacable, cohérente et argumentée à l'UDC blochérisée, dont nous réclamons sans nous lasser qu'elle soit écartée de la coalition de fait des partis gouvernementaux parce qu'elle n'en respecte plus l'esprit, depuis au moins une dizaine d'années. Cela nous met à l'aise pour dénoncer sans réserve le franchissement par d'autres adversaires de l'UDC de la ligne

entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas en démocratie. Combattre l'UDC politiquement par l'argumentation, lui porter la contradiction par la mise en oeuvre de propositions plus opportunes et efficaces que les siennes, manifester son indignation pacifiquement pour ne pas lui laisser le monopole du discours, oui. L'empêcher de se réunir par la menace ou par la force, exercer des violences contre les personnes ou les biens, non.

La démocratie ne se divise pas.

Domaine Public

Les critiques de la BNS préfèrent tirer sur le pompier plutôt que sur les incendiaires

Jean-Daniel Delley • 22 janvier 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/16464>

Les mécanismes de la spéculation sur le franc suisse expliqués par Rudolf Strahm

Vingt-et-un milliards de francs, c'est la perte annoncée par la Banque nationale suisse pour l'exercice 2010. Un montant qui en a scandalisé plus d'un dans le monde politique et les médias. Et qui vient à point nommé conforter les critiques de ceux qui répugnent à une réglementation stricte des activités bancaires, telle que la préconise Philipp Hildebrand, le président du directoire de la BNS.

Comme à son habitude, la *Weltwoche*, bras médiatique de l'UDC, ne fait pas dans la dentelle en accusant Hildebrand d'avoir dilapidé plus de milliards que Marcel Ospel dans la déconfiture d'UBS. La BNS a tout faux: tour à tour on lui reproche d'avoir tenté de combattre la hausse du franc suisse en achetant des euros ou de n'avoir pas suffisamment persisté dans son combat.

Dans sa dernière chronique (*Tages Anzeiger*, 18 janvier), Rudolf Strahm constate une fois de plus à quel point la compétence économique fait

cruellement défaut dans un débat monétaire idéologiquement contaminé. Et de rappeler les mécanismes de l'institut d'émission. La BNS n'a pas cherché à soutenir l'euro; elle n'a visé qu'à modérer la hausse du franc. Car le problème réside dans l'appréciation de la monnaie helvétique et non dans la faiblesse de la monnaie européenne: en effet, la parité entre l'euro et le dollar américain est la même qu'il y a cinq ans. En achetant des euros, la BNS a voulu éviter une déflation – croissance et renchérissement négatifs – et venir à l'aide de